

EUROPE

Otan

Le bouclier US ira jusqu'aux Balkans

- Les Américains ont présenté jeudi le bouclier antimissile qu'ils négocient avec Prague et Varsovie.
- Les alliés de l'Otan ne le rejettent pas; la Russie, si.

Les Américains ont présenté jeudi aux alliés de l'Otan leur projet de bouclier antimissile étendu à l'Europe, négocié depuis janvier avec la Pologne et la République Tchèque. Ce projet suscite un vif mécontentement de la Russie qui refuse de coopérer avec les États-Unis, mais veut poursuivre des négociations bilatérales avec l'administration américaine.

"Pour la première fois depuis la fin de la Guerre froide, il y a en Europe déploiement d'éléments stratégiques. Nous sommes opposés au fait que ces décisions soient prises de façon unilatérale", a dit l'ambassadeur russe à l'Otan, Konstantin Totskii.

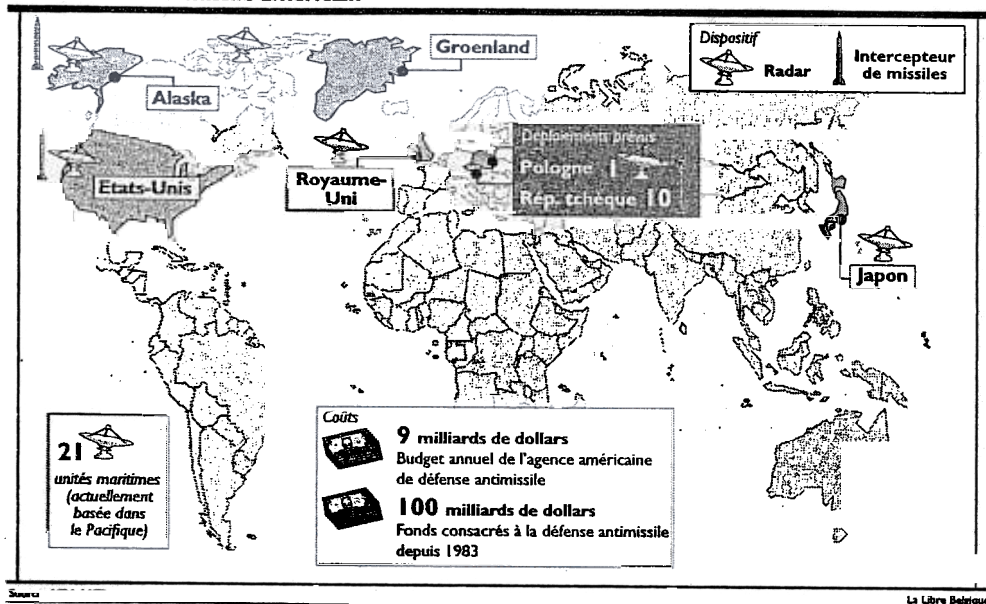
Moscou sait qu'elle ne pourra pas s'opposer à la volonté américaine, mais souhaite le maintien des mécanismes de contrôle sur les armes qui existaient pendant la Guerre froide et une limitation des ogives qui seront placées sur les dix intercepteurs qui seront disposés en Pologne. "Il n'y aura ni paranoïa ni affrontement", a dit, conciliant, l'ambassadeur russe, jeudi soir, face à la presse.

L'ambassadeur estime que la prochaine étape sera la négociation avec les Américains. Washington a offert mardi aux Russes de travailler ensemble sur la détection précoce des missiles, voire de fabriquer conjointement des composants.

Un radar, dix intercepteurs

L'extension du bouclier national américain pourra protéger l'ensemble de l'Europe, à l'exception d'une partie de la Roumanie, de la Bulgarie, de la Grèce et de la Turquie. Les généraux américains prévoient d'installer un radar mobile en République Tchèque et dix intercepteurs à ogives multiples en Pologne d'ici à 2012.

Le bouclier antimissile américain



Les pourparlers avec ces pays sont en cours.

La discussion hier au siège bruxellois de l'Otan était la première au sein de l'Alliance. Elle s'est déroulée en deux temps, d'abord avec une présentation par les Américains, les Polonais et les Tchèques, du projet; ensuite avec une rencontre Otan-Russie. Washington y avait délégué une délégation de haut niveau, avec le sous-secrétaire d'Etat à la Défense Eric Edelman et le général Henry Trey Obering, chef de l'Agence américaine de défense antimissile.

A l'issue de la réunion, les alliés ont souligné que l'extension du bouclier antimissile américain pourrait être "complémentaire" du système de défense contre les missiles balistiques de théâtre que l'Otan cherche à rendre opérationnel d'ici à 2015-16.

"Nous faisons en sorte que les deux systèmes soient compatibles", a dit le général Obering. Mais les Américains sont bien plus avancés que les Européens.

Aucun allié n'a contesté jeudi le principe du bouclier américain, quoique des réticences apparaissent en Allemagne, où les sociaux-démocrates gouvernent

avec la droite, et aussi en France, dans l'attente d'un nouveau gouvernement. L'impact politique d'un tel système doit encore être discuté au sein de l'Alliance, notamment lors d'une réunion informelle, la semaine prochaine, des ministres des Affaires étrangères à Oslo.

Les missiles de l'Iran

Là où cela a coïncé dès jeudi, avec la Russie, c'est sur la perception de la menace venant du Moyen-Orient. Les Américains reconnaissent aussi qu'ils doivent mieux argumenter leur projet devant l'opinion publique européenne.

Depuis la fin de la Guerre froide, le nombre de pays possédant des armes balistiques a augmenté. "En 1976, neuf pays avaient des missiles. Il y en a aujourd'hui plus de vingt", a dit hier James Appathurai, le porte-parole de l'Otan. Les 26 pays de l'Otan sont d'accord qu'il existe "une menace pour l'Europe", a-t-il dit, citant l'Iran comme l'un des pays dont les missiles pourraient atteindre le continent européen, sans plus de précisions. Il a parlé également de la Corée du Nord.

Les experts sont divisés sur la

portée exacte des missiles iraniens. La Russie conteste l'analyse américaine même si elle considère l'Iran comme la menace numéro un et a appuyé au Conseil de Sécurité des sanctions contre le régime iranien en raison de la poursuite de son programme nucléaire.

Téhéran a déjà testé des Shahab-3 dont le rayon d'action est d'environ 1 300 km, mais des versions plus modernes pourraient atteindre les 3 000 km. "Ils sont tous de moyenne portée, certains allant jusqu'à 3 000 km. Ceci veut dire qu'ils peuvent atteindre la Turquie, le sud de la Russie et, bien évidemment, Israël", nous dit Caroline Pailhe, chargée de recherches au GRIP. "Les derniers tests l'ont été avec des Shahab-3". Lors d'un défilé militaire, mercredi à Téhéran, le président iranien Mahmoud Ahmadinejad a assuré que l'armée iranienne avait "une mission défensive et non offensive", et que son pays souhaitait "des relations amicales et justes avec tous les peuples sauf avec le régime sioniste". L'un des missiles exposés lors du défilé portait l'inscription: "Mort à Israël".

Christophe Lamfalussy